

La vie des plaines

2 Évolution du petit gibier

Les pratiques agricoles peuvent agir sur la faune sauvage, son habitat et ses sources de nourriture. La diversité du paysage agricole crée une capacité d'accueil pour de nombreuses espèces (faune gibier, faune patrimoniale mais aussi insectes auxiliaires). À l'inverse, dans les grandes zones de production uniformes, la biodiversité sauvage a tendance à s'appauvrir. Qu'en est-il du petit gibier ?



On peut discuter des chiffres. On peut discuter les méthodologies de suivi. Mais globalement, les experts s'accordent à dire que la biodiversité de la faune sauvage en milieu agricole diminue depuis les années 1950. La petite faune sédentaire de plaine, très appréciée des chasseurs, déserte les grandes zones céréalières et herbagères.

Dans ces zones, l'uniformisation du paysage et l'intensification de l'agriculture la privent de refuges, d'une nourriture variée et de sites de reproduction stables. De même, les pratiques de récolte des fourrages et des cultures ainsi que les techniques d'entretien des éléments fixes du paysage (haies, talus, bandes enherbées...) les menacent di-

rectement : les animaux (particulièrement femelles et jeunes) sont tués par les machines.

Les conditions climatiques et l'équilibre proie/prédateur participent également au recul de certaines espèces, mais dans une moindre mesure. Dans les territoires où subsistent des haies et des talus, avec un

parcellaire diversifié (zones de polyculture-élevage par exemple), les populations ont plus de chances de se maintenir naturellement.

L'avifaune se fragilise

La diminution de la faune dans les espaces cultivés est associée à deux raisons très différentes : l'intensification des pratiques en zones de culture et la fermeture du milieu

agricole en zone de déprise. « C'est dans les milieux agricoles ouverts que le nombre d'espèces d'oiseaux a le plus diminué. On estime qu'aujourd'hui la moitié de l'avifaune inféodée à ces milieux se trouve dans une situation défavorable (figure 1), c'est-à-dire que les populations diminuent et se fragilisent. La population française de perdrix grises a, par exemple, vu son aire de répartition se contracter et ses effectifs diminuer de l'ordre de 20 à 30 % entre les années 70 et les années 90. Dans certaines régions agricoles, la situation s'est améliorée dans les années 2000, sous l'impulsion d'agriculteurs chasseurs particulièrement volontaires et courageux. Cependant, la perdrix grise a continué de reculer globalement », explique François Omnès, responsable des programmes en relation avec l'agriculture à la Direction des Actions Territoriales de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS).

Les milieux agricoles abritent le plus grand nombre d'espèces d'oiseaux, comparés aux autres milieux (forêt, côtes, landes...). Et comme dans les autres milieux, une partie de ces espèces est menacée.

agricole en zone de déprise. « C'est dans les milieux agricoles ouverts que le nombre d'espèces d'oiseaux a le plus diminué. On estime qu'aujourd'hui la moitié de l'avifaune inféodée à ces milieux se trouve dans une situation défavorable (figure 1), c'est-à-dire que les populations diminuent et se fragilisent. La population française de perdrix grises a, par exemple, vu son aire de répartition se contracter et ses effectifs diminuer de l'ordre de 20 à 30 % entre les années 70 et les années 90. Dans certaines régions agricoles, la situation s'est améliorée dans les années 2000, sous l'impulsion d'agriculteurs chasseurs particulièrement volontaires et courageux. Cependant, la perdrix grise a continué de reculer globalement », explique François Omnès, responsable des programmes en relation avec l'agriculture à la Direction des Actions Territoriales de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS).

Pourquoi cette évolution ?

« Perdrix grise, alouette des champs et lièvre sont les trois espèces de plaine

Figure 1 : Nombre d'espèces d'oiseaux et leur statut selon leurs milieux de vie.

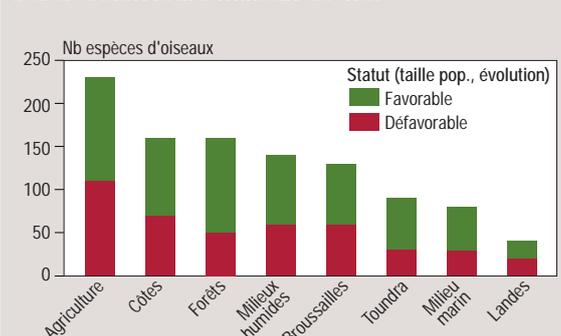
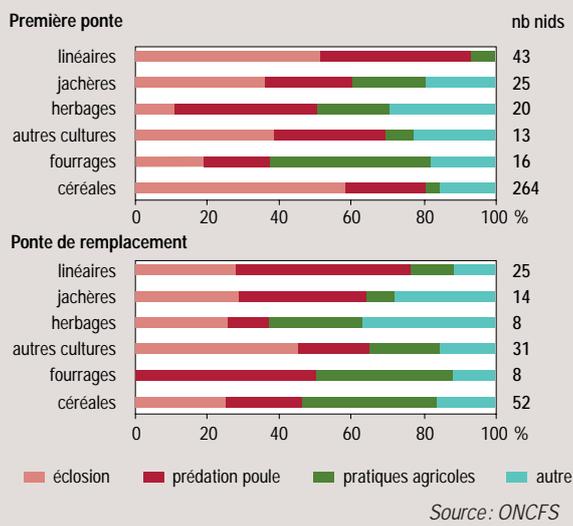


Figure 2: Devenir des pontes de perdrix grise dans les plaines de grandes cultures selon la localisation.



Les perdrix grises pondent préférentiellement dans les céréales. Quand la première ponte est détruite, elle est souvent suivie d'une deuxième ponte appelée « ponte de remplacement ». Quand la première ponte a lieu dans des fourrages, les pratiques agricoles (fauchage) sont responsables de la destruction de plus de 40 % des œufs. Si la ponte de remplacement, qui intervient plus tard, a lieu dans les céréales, alors la récolte est responsable de perte importante. Problème de timing...

ment une incidence. « Les alouettes se nourrissent en hiver de résidus de maïs. Or, leur enfouissement est recommandé pour limiter les contaminations de fusarioses, limitant aussi la quantité de nourriture disponible... », informe Constance Bouquet.

De même, la fauche ou le broyage peuvent entraîner des mortalités d'adultes ou de jeunes, des destructions ou abandons de nids. « Il existe aussi des effets indirects liés à la diminution de l'habitat ou de la ressource alimentaire : moins de fleurs, donc moins de pollen pour les insectes pollinisateurs ; moins d'insectes, donc moins de nourriture pour les poussins ou les adultes », explique François Omnès.

Les produits phytopharmaceutiques, quant à eux, n'ont pas for-

emblématiques pour les chasseurs », explique Constance Bouquet, responsable des dossiers agricoles à la Fédération Nationale des Chasseurs.

Or, il a été démontré que certaines pratiques agricoles ont un impact négatif pour des espèces comme l'alouette ou la perdrix (figures 2 et 3). Par exemple, la perdrix était présente de façon homogène et importante sur l'ensemble du territoire beauceron il y a 40 ans. Mais, avec la disparition de la luzerne et donc de l'abri permanent qu'elle fournissait, et de l'agrandissement des parcelles, la perdrix est devenue localement rare.

« Le lièvre serait moins dépendant de l'évolution des habitats liée aux pratiques agricoles. Les maladies, la prédation et les pratiques de fauche et d'ensilage seraient les premières causes de mortalité chez cette espèce », explique François Omnès.

Les effectifs des populations peuvent fluctuer d'une année sur l'autre, mais l'important c'est de maintenir le succès de reproduction au cours du temps. Les tendances d'évolution doivent être évaluées sur plusieurs années.

Des effets directs et indirects

Outre la gestion du parcellaire, la conduite des cultures a égale-



Contrairement à l'alouette des champs, le lièvre semble peu affecté par les pratiques agricoles modernes en zones de grandes cultures. En revanche, l'ensilage d'herbe et de luzerne occasionne des pertes importantes, surtout chez les jeunes qui ne fuient pas toujours devant des machines de plus en plus rapides.

Des espèces emblématiques des plaines céréalières comme l'alouette des champs et la perdrix grise semblent en déclin.

« La diminution d'une espèce est autant liée à la diminution du nombre d'individus qu'à la réduction de son aire de répartition », explique François Omnès, responsable des programmes en relation avec l'agriculture à la Direction des Actions Territoriales de l'ONCFS.

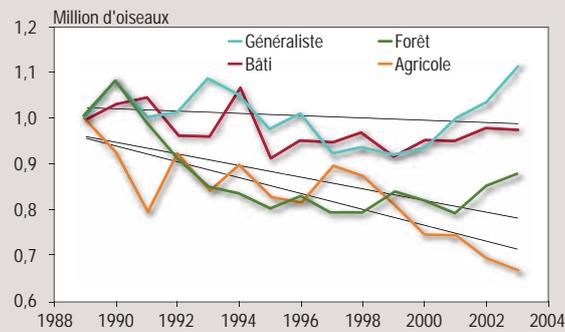


« *L'homogénéisation du paysage agricole a généré un appauvrissement de la biodiversité sauvage des plaines* », explique Constance Bouquet, responsable des dossiers agricoles de la Fédération Nationale des Chasseurs.

non traitées ou les couverts spécifiques permettent de pallier à cet effet indirect important.

Les espèces agricoles déclinent de 25 % et les espèces forestières de 18 % alors que les espèces généralistes ne subissent qu'une baisse de 3 % de leurs populations entre 1989 et 2003. Les espèces spécialistes des milieux bâtis sont plutôt stables (-9 %).

Figure 4 : Évolution des populations d'oiseaux communs selon leur degré de spécialisation.



Source : Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris

cément un effet direct sur la faune sauvage. « *L'intoxication liée à l'ingestion de graines traitées fragilise l'animal vis-à-vis de ses prédateurs* », ajoute François Omnès. On parle par exemple de perdrix « somnolentes »...

« *Une certitude en revanche, les traitements herbicides et insecticides diminuent la diversité floristique et entomologique, base de la nourriture d'un grand nombre d'espèces* », explique Constance Bouquet. Les zones

À chaque espèce ses besoins

Chaque espèce a des besoins différents, que ce soit pour vivre, se nourrir ou se reproduire. On distingue les espèces spécialistes, inféodées à des milieux très spécifiques, et les espèces généralistes, capables de s'adapter à des milieux différents. Une espèce spécialiste sera plus sensible à un changement de son milieu et aura plus de difficultés à s'adapter qu'une espèce généraliste.

Par exemple, les espèces d'oiseaux communes en France peuvent être regroupées en fonction de leur degré de spécialisation vis-à-vis de certains habitats – milieux forestiers, agricoles et bâtis. Les résultats (pour la période 1989-2003) montrent que les espèces spécialistes subissent un déclin plus important que les espèces généralistes (figure 4).

Entre 1994 et 2003, les effectifs nicheurs de l'alouette des champs ont diminué de l'ordre de 22 %, dans la continuité des années précédentes (de -20 à -50 % entre 1976 et 1989). Le récent rebond des effectifs pourrait trouver une explication dans certains phénomènes climatiques exceptionnels (canicule). Mais la tendance à la baisse semble reprendre à partir de 2006.

« De la diversité naît la richesse ».

Pourquoi maintenir une biodiversité riche ?

« *On sait qu'un niveau de biodiversité élevé dans un territoire constitue l'assurance de mécanismes naturels de régulation par les rapports proies/prédateurs, ravageurs/auxiliaires, fleurs/pollinisateurs...* », explique François Omnès. Ces mécanismes peuvent être efficaces à des niveaux de parasitisme bas.

« *Une biodiversité élevée offre par ailleurs une source de nourriture abondante et diversifiée pour répondre aux besoins de nombreuses espèces* », ajoute Constance Bouquet. Chaque espèce a ses propres besoins (encadré).

Cette biodiversité est également indispensable pour que les chasseurs exercent leur passion.

« *Que les agriculteurs soient chasseurs ou qu'ils louent leurs terres à la chasse, ils valoriseront mieux un territoire riche en espèces* », explique Constance Bouquet.

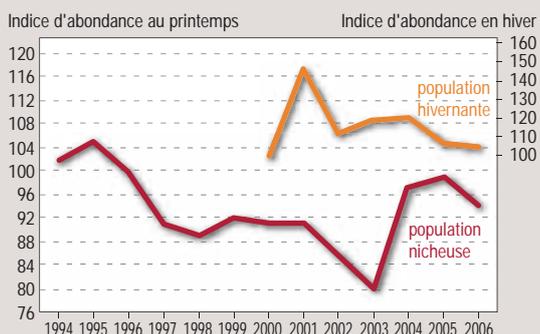
« *D'un point de vue sociétal, la bio-*

diversité d'un territoire se traduit par un environnement paysager accueillant et « vivant », synonyme d'une meilleure qualité de vie », ajoute François Omnès.

Toutes ces raisons incitent à gérer l'espace agricole de façon à favoriser la biodiversité des espèces au sens large. Les raisons du déclin de certaines espèces sont connues ; les solutions pour leur maintien le sont aussi. ■

Nicolas Bousquet

Figure 3 : Évolution de l'indice d'abondance relatif de la population nicheuse et hivernante d'alouettes des champs au niveau national.



L'évolution du milieu a été très rapide ces dernières décennies, et les perdrix grises en ont particulièrement souffert.

